

NOTES ET INFORMATIONS

Nouvelle méthode de coloration pour l'examen microscopique des selles. — Quand on examine au microscope des matières fécales, on éprouve souvent de grandes difficultés à reconnaître certains kystes de protozoaires. Le procédé le plus employé jusqu'à présent consiste à colorer avec du Lugol double (1 gr. d'iode et 2 gr. d'iodure de potassium pour 100 cm³ d'eau distillée).

Mais en pratique, cette coloration se montre insuffisante à donner une bonne définition de la chromatine nucléaire des kystes. Or cette chromatine est un élément de diagnostic important dans beaucoup de cas. Quand on hésite, on peut encore concentrer le Lugol, mais ce procédé reste très imparfait. La coloration à l'hématoxyline ferrique n'est pas rapide et demande beaucoup de soins.

Dans notre méthode, on utilise la propriété élective de la thionine (couleur d'aniline du groupe des thiazines) pour la chromatine nucléaire. Mais par suite de cette électivité, la thionine ne colore à peu près exclusivement que les noyaux. Pour remédier à cet inconvénient d'une part, et pour conserver toutes les propriétés de la coloration au Lugol d'autre part, j'ai utilisé un mélange extemporané à parties sensiblement égales de solution de thionine phéniquée et de Lugol double. La thionine phéniquée se prépare d'après la formule de M. Nicolle :

Solution saturée de thionine dans l'alcool à 60° 1 partie.
Eau phéniquée à 2 0/0 4 parties.

La technique de la coloration est très simple. On dispose côte à côte, à l'extrémité de la lame, une goutte de dilution de la selle à examiner, une gouttelette de Lugol double et une gouttelette de thionine phéniquée. On mélange intimement le tout avec la tranche de la lamelle. On peut placer les solutions de Lugol et de thionine dans deux flacons à pipette munis de têtes.

Les résultats de cette méthode m'ont paru très satisfaisants. Le Lugol conserve toute son action vis-à-vis des divers éléments de la pâte fécale, et la thionine facilite beaucoup la détermination des kystes. Déjà à un faible grossissement, ceux-ci se détachent très bien sur le fond de la préparation, grâce à la meilleure visibilité du noyau. A un plus fort grossissement, aucun détail de la chromatine nucléaire n'échappe à l'œil. J'ai expérimenté cette méthode avec des kystes d'*Entamoeba coli*, *E. dysenteriae*, *E. dispar*, *Chilomastix mesnili*, *Giardia intestinalis*. La visibilité des *Blastocystis hominis*, celle des divers œufs d'helminthes est aussi augmentée.

H. BIDEGARAY.

A propos des genres *Philura* et *Dermophthirius* Mac Callum, 1926. — M. le D^r G.-A. Mac Callum nous adresse les renseignements suivants sur la position systématique des deux trématodes : *Philura orata* et *Dermophthirius carcharhini*, récemment décrits par lui dans les *Annales de Parasitologie* (IV, p. 162-171).

Famille : *Philuridæ* Mac Callum, 1926 ; sous-famille : *Philurinæ* Mac Callum, 1926.

Trématodes ectoparasites, caractérisés par la présence d'une ventouse terminale postérieure, à fente longitudinale et à bords chitineux, servant d'organe de fixation. La bouche est munie de bourrelets musculaires latéraux ; le pharynx a la forme d'un sac, à l'intérieur duquel se trouve une sorte de bourgeon musculaire avec un canal central et des papilles marginales. Intestin ramifié, contenant souvent des granulations noires. Utérus globuleux.

Deux genres :

Philura Mac Callum, 1926, genre type. Espèce type : *P. orata* Mac Callum, 1926.

Dermophthirius Mac Callum, 1926. Espèce type : *D. carcharhini* Mac Callum, 1926.

Sir William Leishman. — C'est avec un très vif regret que l'on apprit dans le monde médical et scientifique la nouvelle de la mort de Sir William Leishman, directeur général du Service de Santé de l'armée britannique.

Il appartenait à ce groupe de savants remarquables qui, durant le premier quart de ce siècle, ont révolutionné la médecine tropicale. Né en 1865, il était le fils du D^r William Leishman, professeur d'obstétrique à Glasgow. A 21 ans, il entra au service de santé de l'armée, séjourna quelque temps aux colonies, puis revint en Angleterre où il travailla sous la direction de sir A. Wright.

C'est Leishman qui inventa la méthode d'épreuve *in vitro* du pouvoir phagocytaire et, vers la même époque, il prépara le colorant qui porte son nom.

En 1903, ayant fait des préparations avec la rate d'un homme mort de fièvre dum-dum à l'hôpital militaire de Londres, il y découvrit de nombreux corpuscules à qui l'on devait donner plus tard le nom de *corps de Leishman*. Il considéra ces corps comme étant une forme d'évolution de trypanosomes et cette hypothèse fut confirmée à Calcutta par Rogers, qui obtint des formes flagellées, dans les milieux de culture. Quelques mois après la découverte de Leishman, Donovan retrouvait ces parasites dans les tissus de malades atteints de kala-azar. Ces parasites avaient été déjà vus en 1885 par Cunningham dans le bouton de Delhi, et en 1891 par Firth qui les prit pour des sporozoaires. Mais c'est à Leishman que revient l'honneur d'avoir découvert le parasite du kala-azar et d'en avoir soupçonné en même temps la nature et c'est pour l'honorer que l'on a

donné le nom de *leishmanioses* aux diverses maladies provoquées par ces corpuscules.

A partir de 1905, Leishman se consacra à l'étude des spirochètes de la syphilis, du pian et de la fièvre récurrente, et rechercha pour ces derniers en particulier les différences morphologiques qui existaient entre les espèces européenne et africaine. Il tenta de cultiver ces spirochètes, mais il étudia surtout les transformations qu'ils subissent dans le corps des arthropodes transmetteurs. Il constata d'abord qu'il était impossible de les retrouver dans le corps des *Ornithodoros* quelques jours après le repas infectant. Constatant, d'autre part, la présence fréquente de corpuscules d'apparence parasitaire dans les diverses parties du corps de la tique, il pensa que les jeunes spirochètes devaient probablement en dériver.

C'est en 1903 qu'il succéda à Wright comme professeur de pathologie au Collège Royal de médecine militaire et poursuivit ses travaux sur la vaccination antityphoïdique qu'il avait commencés avec son maître. Au début de la guerre, il rejoignit l'armée britannique en France où il remplit des fonctions multiples et fut membre de la Commission sanitaire interalliée à Paris.

En 1923, il fut nommé directeur général du Service de Santé au War Office et demeura à ce poste jusqu'à sa mort survenue prématurément le 2 juin dernier après une courte maladie.

Sir Stewart Stockman. — La science vétérinaire vient d'éprouver une grande perte en la personne de Sir Stewart Stockman. En Angleterre principalement, son nom sera toujours associé au souvenir de la lutte tenace qui fut entreprise contre la fièvre aphteuse.

Né en 1869, il fit ses premières études à Edimbourg, puis étudia l'art vétérinaire au Royal (Dick) veterinary College d'Edimbourg. En 1890, il fut nommé membre du Royal College of veterinary surgeons.

Dans la suite, il travailla à l'étranger, en particulier à l'Ecole vétérinaire d'Alfort. Il fut nommé professeur à Edimbourg, mais en 1900, il quitta sa chaire pour servir au Transvaal et accepta après la guerre un poste dans le service vétérinaire civil aux Indes, où il se fit remarquer par ses travaux sur la peste bovine. Après un court séjour, il repartit pour l'Afrique du Sud et, avec la collaboration de Sir A. Theiler, il établit un système de contrôle vétérinaire qui donna de remarquables résultats au cours de diverses épizooties et qui subsiste encore maintenant. En 1905, Sir Stockman fut nommé chef du service vétérinaire au Ministère de l'Agriculture et là il fonda une organisation composée d'une part de vétérinaires praticiens éprouvés et d'autre part d'une section de recherches. Avec l'aide de Sir Walter Runciman, il fit élever à Weybridge le premier Institut de recherches vétérinaires du Royaume Uni. En collaboration avec Sir John Mac Fadyean, il fit un travail remarquable sur l'avortement épizootique des bovidés, sans compter toutes les

recherches effectuées depuis lors sur les piroplasmoses, le « louping-ill » des moutons, sa transmission par *Ixodes ricinus*, certaines maladies des volailles et sur le virus de la fièvre aphteuse.

Sir Stewart Stockman était à peine revenu de la République Argentine, où il venait de faire une enquête sur la fièvre aphteuse, que son état de santé l'empêcha de reprendre ses fonctions. Il était à Glasgow quand il mourut subitement le 2 juin dernier. Bien que, au cours de sa vie, il ait acquis une grande réputation d'expérimentateur et d'observateur, c'est surtout comme épidémiologiste que son souvenir restera vivant.

Longue conservation en tubes scellés du milieu de Ponselle pour la culture des trypanosomes. — Le milieu sang de lapin défibriné et eau distillée, dont le docteur Ponselle a donné la formule, nous a toujours rendu les plus grands services pour la culture du *Trypanosoma inopinatum* de la grenouille. Ce milieu peut se conserver très longtemps en tubes scellés. Nous avons essayé d'utiliser une certaine quantité de ce milieu que nous avons préparé en juin 1924 pour le professeur Brumpt au moment de son départ pour l'Amérique du Sud.

Les tubes scellés l'ont accompagné tout l'été 1924 à Rio de Janeiro, en Amazonie et aux Etats-Unis.

Nous avonsensemencé un de ces tubes deux ans après avec une culture de *Trypanosoma inopinatum* du Portugal. Les trypanosomes se sont multipliés assez lentement et peu abondamment; on en trouvait encore dans les tubes trois semaines après. Le repiquage sur le même milieu a donné le même résultat. Les trypanosomes sont toujours beaucoup moins nombreux que dans un milieu neuf, mais ils subsistent aussi longtemps.

H. GALLIARD.
